

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Destiné à être utilisé après avoir visionné le film *Miracles du Ciel*, ce dossier pédagogique permet d'ouvrir la discussion sur différentes thématiques abordées dans le film. Les individus ou les groupes peuvent choisir d'aborder l'ensemble des thèmes ou se concentrer sur une ou deux parties. A la fin du dossier, des questions sont proposées pour aider à animer l'échange en paroisse, école ou aumônerie.



Un film de Patricia Riggen
1h45

SYNOPSIS

La famille Beam traverse une période difficile. Leur fille Anna, âgée de 10 ans, est atteinte d'une maladie incurable. Ses parents explorent tous les moyens possibles pour la sauver. Un jour, Anna subit un grave accident dont elle sort non seulement indemne mais guérie miraculeusement... Basé sur une incroyable histoire vraie.

Comment animer une discussion à partir du film Miracles du Ciel ?

PRÉAMBULE

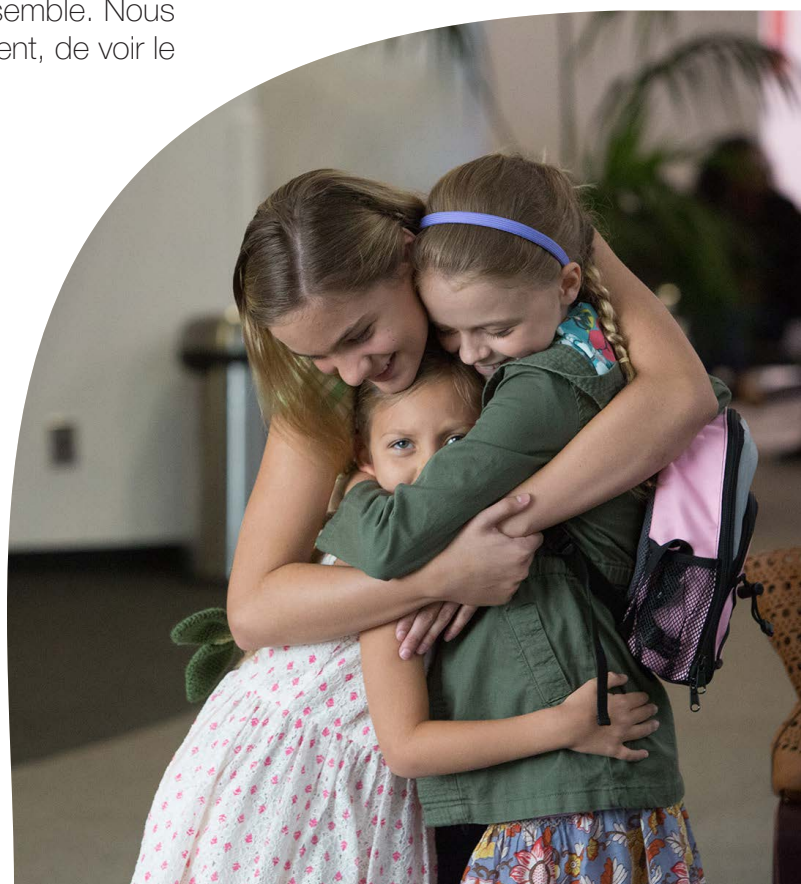
Le ciné-débat permet d'éveiller son esprit critique et de pouvoir discuter et réagir à partir d'un film. Contrairement à ce qu'on pourrait croire parfois, une discussion ou un débat à la fin d'une projection ne s'improvise pas !

Nous devons donc le préparer. Il est préférable de dégager quelques grandes questions de débats et des questions potentielles de relance.

Plusieurs formes sont ensuite possibles :

- Un ciné-débat avec des intervenants
- Un débat en grand groupe
- Des échanges en petits groupes, pour faire le lien entre le film et des situations personnelles, ou pour réfléchir sur un sujet précis.

Les pistes données ici ne sont que des pistes... En fonction du temps, du public, à vous d'adapter et d'utiliser tout ou partie de ces éléments comme bon vous semble. Nous vous recommandons vivement, bien évidemment, de voir le film avant de préparer votre débat.





QUELQUES CONSEILS POUR L'ANIMATEUR DU DÉBAT

L'animateur du débat donne le cadre :

- Indiquer la durée approximative du débat et rappeler que personne n'est obligé de rester.
- Inviter à faire des interventions brèves quitte à y revenir après dans le débat (quand c'est trop long, les autres auditeurs décrochent).
- Demander à bien parler dans le micro (s'il y en a un) pour que tout le monde entende et chacun à son tour en levant la main pour demander la parole et dans le respect des avis de tous.

L'animateur du débat invite à parler :

- Quand le débat a démarré, donner la parole à tour de rôle et parfois faire une très brève reformulation.
- Pour animer le débat, vous pouvez vous aider du dossier pédagogique qui peut donner un peu de profondeur à la discussion.
- Éventuellement, dans le deuxième temps de débat, il peut être utile, pour relancer, de faire une synthèse des principales interventions depuis le début.

L'animateur du débat doit tenir la bonne posture :

- Rester dans son rôle ou s'il souhaite intervenir lui-même sur le film, il doit bien préciser qu'il change de rôle et qu'il intervient en son nom comme spectateur ordinaire, que sa parole n'engage que lui.
- Ne pas prendre parti sur les débats contradictoires, mais faire apparaître les approches différentes qui ont été exprimées.

L'animateur du débat doit être attentif au groupe :

- Limiter les temps de parole un peu longs qui démobilisent les auditeurs.
- Couper les confrontations qui s'engagent entre deux personnes, en donnant la parole à une troisième personne avant de redonner la parole aux antagonistes.



Pistes de réflexion et questions pour animer une discussion.

QUESTIONS GLOBALES POUR COMMENCER

- Résumez en trois phrases ce que vous avez pensé du film.
- Quel est le moment qui vous a le plus touché ?
- Ai-je appris des choses ? Sur le plan spirituel ? Sur le plan humain ?
- Quel est le personnage qui m'a le plus marqué ?

THÉMATIQUES ABORDÉES

La foi et la confiance

Dès le début du film, le pasteur explique à son assemblée : « la foi est la seule chose indispensable que je ne peux pas me payer. Notre foi est notre seul véritable refuge. »

- Quelle serait ma propre définition de la foi ?
- Est-ce que Dieu s'est manifesté de façon particulière dans ma vie ? Comment puis-je expliquer aux autres ce don de la foi ?
- Comment est-ce que je nourris ma foi aujourd'hui ? Partagez votre expérience.

Avoir la foi va de paire avec la confiance et l'abandon. Si j'ai la foi, je peux abandonner à Dieu mes craintes et mes soucis. Or dans le film, Christy la maman d'Anna est naturellement de tempérament angoissé : « Je me fais du souci pour tout : les filles, la maison, ton travail. » Elle ne peut supporter de ne pouvoir tout gérer face à l'évolution de la maladie, alors que son mari est plutôt confiant « on va se débrouiller ».

- Est-ce qu'il y a des domaines de ma vie où j'ai besoin de tout gérer, où j'ai du mal à lâcher prise et à m'abandonner dans la confiance ?
- Comment puis-je remettre davantage ma vie au Seigneur ?

S'il y a des moments où notre foi est lumineuse, sereine, nous pouvons aussi expérimenter le silence de Dieu, une nuit de la foi dont ont témoigné de grands saints comme Mère Teresa. C'est le cas de Christy, la maman d'Anna, qui crie vers Dieu : « Est-ce que tu es là ? Moi je ne t'entends pas. »

- Est-ce que je comprends ce que ressent Christy ?
- Ai-je moi-même expérimenté ce sentiment que Dieu était absent, ou une grande aridité dans ma prière ?
- Comment s'en sortir lorsque Dieu se fait plus discret ?



L'exemple d'Anna qui partage sa foi à son amie Eli à l'hôpital est bouleversant. Son Papa témoigne qu'au moment de la mort « Eli se sentait protégée et infiniment aimée. Elle sentait que Dieu était à ses côtés. Parce qu'Annabelle lui avait donné la foi. »

- Est-ce que je me soucie des personnes qui n'ont pas la foi ? Et notamment des malades et des mourants ?
- Comment puis-je témoigner de ma foi à mon entourage ? Est-ce qu'il y a des choses qui m'en empêchent ? (Peur d'être jugé, trop grande pudeur, etc.)
- Comment l'exemple d'Anna peut-il m'encourager ?

Le mystère de la souffrance

Tout au long du film, il est très douloureux de voir que la réponse de Dieu se fait attendre. Cela engendre une grande incompréhension pour Anna : « pourquoi Dieu ne me guérit pas ? » et une terrible colère chez sa maman : « Comment Dieu prétendument aimant permet qu'une petite fille endure un tel calvaire ? »

- Ai-je déjà été en colère contre Dieu ?
- Est-ce que je peux expliquer la souffrance ?
- Est-ce que pour moi il est difficile de croire en Dieu à cause de tous ces enfants qui souffrent ?
- Commentez cette phrase de la maman d'Anna face à l'incompréhension de sa fille : « Il y a tant de choses que j'ignore, mais je sais que Dieu t'aime. »

Pour aller plus loin : <https://l1visible.com/ou-est-dieu-quand-tant-denfants-souffrent/>

Nous serions tentés d'expliquer la souffrance, de culpabiliser comme Christy : « qu'est-ce que j'ai fait ou pas fait pour que ça me tombe dessus ? ». Propos d'ailleurs repris par certains membres de son Eglise qui sous-entendent que la maladie d'Anna serait liée à son péché ou à celui de ses proches.

- Est-ce que je crois en ce Dieu qui punit ?
- Pourquoi cette conception de Dieu ne me semble pas juste ?
- A la lumière du film, commentez et méditez ce passage de l'Evangile selon Saint Jean (9, 2-3)

En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.



Les miracles et la force de la prière

Le film s'ouvre sur cette phrase : « Un miracle est ce que ni la science ni les lois de la nature ne peuvent expliquer. Alors comment les comprendre ? »

- Est-ce que je crois vraiment que Dieu peut faire des miracles, ou se sont seulement de belles histoires racontées dans les Evangiles ?

Lorsqu'Anna tombe dans l'arbre, ses parents, ses sœurs, le pasteur et leurs amis présents viennent tous pour prier contre l'arbre. Dans son désarroi, la maman d'Anna récite le Notre Père.

- Qu'est-ce qui m'a particulièrement touché dans cette scène ?
- Est-ce qu'il m'est arrivé de me tourner ainsi vers Dieu comme ultime recours ?
- Est-ce que je connais par coeur quelques prières de l'Eglise (comme le Notre Père) ?

Anna décrit son expérience de mort imminente : « Je sentais que je ne risquais rien. Il a dit que quand je reviendrai, je serai complètement guérie. »

- Est-ce que j'avais déjà entendu parler de telles expériences ?
- Qu'est-ce qu'elles m'apprennent ?

Il est beau de voir que malgré les signes que Dieu nous donne, chacun reste libre de croire ou non. Comme le dit Anna : « chacun comprendra ce qu'il veut ».

- Méditez et échangez sur cette phrase d'Albert Einstein citée dans le film : « Il n'y a que deux façons de vivre sa vie : l'une en faisant comme si rien n'était un miracle, l'autre en faisant comme si tout était un miracle. »

Comme le montre la conclusion du film, il y a dans nos existences de grands miracles, comme celui de la guérison, mais aussi les miracles du quotidien qui sont ceux de l'amour et de la gentillesse : Dieu qui met sur notre chemin ses anges-gardiens (comme Angela dont le prénom est très évocateur !), l'amour dans les familles, l'attention portée les uns aux autres.

- Comment puis-je m'exercer à voir les signes que Dieu me donne chaque jour ?
- Est-ce que je peux faire une petite liste de gratitude, avec toutes les choses qui me sont données sans que je l'aie mérité d'une quelconque manière ?
- A l'exemple de la famille d'Anna, comment puis-je vivre désormais chaque jour comme si c'était un miracle ?

Conclusion et envoi

On peut terminer la séance par une courte prière, en confiant par exemple toutes les personnes que nous connaissons touchées par la maladie.



Annexe 1

Acte de confiance de saint Claude La Colombière

Je suis si persuadé, mon Dieu, que vous veillez sur ceux qui espèrent en vous, je suis si persuadé qu'on ne peut manquer de rien, quand on attend tout de vous, que j'ai résolu de vivre à l'avenir sans aucun souci et de me décharger sur vous de toutes mes inquiétudes.

Les hommes peuvent me dépouiller et des biens et de l'honneur ; les maladies peuvent m'ôter les forces et les moyens de vous servir, je puis même perdre votre grâce par le péché ; mais jamais je ne perdrai mon espérance, je la conserverai jusqu'au dernier moment de ma vie, et tous les démons de l'enfer feront à ce moment de vains efforts pour me l'arracher.

Que les uns attendent leur bonheur, soit de leurs richesses soit de leurs talents ; que les autres s'appuient ou sur l'innocence de leur vie ou sur la rigueur de leur pénitence, ou sur le nombre de leurs aumônes, ou sur la ferveur de leur prière ; pour moi, Seigneur, toute ma confiance, c'est ma confiance-même.

Cette confiance ne trompa jamais personne. Je suis donc assuré que je serai éternellement heureux parce que j'espère éternellement de l'être et que c'est de vous, ô mon Dieu, que je l'espère.

Je connais, hélas ! et il n'est que trop vrai, combien je suis fragile et changeant ; je sais ce que peuvent les tentations contre les vertus les mieux affermies ; j'ai vu tomber les astres du ciel et les colonnes du firmament ; mais toutes ces chutes ne peuvent m'effrayer ; tant que j'espérerai, je me crois à couvert de tous les malheurs, et je suis sûr d'espérer toujours parce que j'espère encore de votre libéralité cette invariable espérance. Enfin, je suis intimement convaincu que je ne puis trop espérer en vous et que ce que j'obtiendrai de vous sera toujours au-dessus de ce que j'aurai espéré ; ainsi, j'espère que vous m'arrêterez sur les penchants les plus rapides, que vous me soutiendrez contre les plus furieux assauts et que vous ferez triompher ma faiblesse de mes plus redoutables ennemis.

J'espère que vous m'aimerez toujours, et qu'à mon tour, je vous aimerai sans relâche ; et pour porter tout d'un coup mon espérance aussi loin qu'elle peut aller, je veux espérer vous-même de vous-même, ô mon Créateur, et pour le temps et pour l'éternité.

Amen.



Annexe 2

Extrait de Salvifici Doloris (n°26) de Saint Jean Paul II, sur le mystère de la souffrance

A travers les siècles et les générations humaines, on a constaté que dans la souffrance se cache une force particulière qui rapproche intérieurement l'homme du Christ, une grâce spéciale. C'est à elle que bien des saints doivent leur profonde conversion, tels saint François d'Assise, saint Ignace de Loyola, etc. Le fruit de cette conversion, c'est non seulement le fait que l'homme découvre le sens salvifique de la souffrance, mais surtout que, dans la souffrance, il devient un homme totalement nouveau. Il y trouve comme une nouvelle dimension de toute sa vie et de sa vocation personnelle. Cette découverte confirme particulièrement la grandeur spirituelle qui, dans l'homme, dépasse le corps d'une manière absolument incomparable. Lorsque le corps est profondément atteint par la maladie, réduit à l'incapacité, lorsque la personne humaine se trouve presque dans l'impossibilité de vivre et d'agir, la maturité intérieure et la grandeur spirituelle deviennent d'autant plus évidentes, et elles constituent une leçon émouvante pour les personnes qui jouissent d'une santé normale.

Cette maturité intérieure et cette grandeur spirituelle dans la souffrance sont certainement le fruit d'une conversion remarquable et d'une coopération particulière à la grâce du Rédempteur crucifié. C'est lui-même qui agit au vif des souffrances humaines par son Esprit de vérité, son Esprit consolateur. C'est lui qui transforme, en un sens, la substance même de la vie spirituelle, en donnant à la personne qui souffre une place à côté de lui. C'est lui — comme Maître et Guide intérieur — qui enseigne à ses frères et à ses sœurs qui souffrent cet admirable échange, situé au cœur même du mystère de la Rédemption. La souffrance, en soi, c'est éprouver le mal. Mais le Christ en a fait le fondement le plus solide du bien définitif, c'est-à-dire du bien du salut éternel.

Par ses souffrances sur la croix, le Christ a atteint les racines mêmes du mal, c'est-à-dire celles du péché et de la mort. Il a vaincu l'auteur du mal qu'est Satan, et sa révolte permanente contre le Créateur. A ses frères et sœurs souffrants, le Christ entrouvre et déploie progressivement les horizons du Royaume de Dieu: un monde converti à son Créateur, un monde libéré du péché et qui se construit sur la puissance salvifique de l'amour. Et, lentement mais sûrement, le Christ introduit l'homme qui souffre dans ce monde qu'est le Royaume du Père, en un sens à travers le cœur même de sa souffrance. La souffrance, en effet, ne peut être transformée par une grâce venant du dehors, mais par une grâce intérieure. Le Christ, de par sa propre souffrance salvifique, se trouve au plus profond de toute souffrance humaine et peut agir de l'intérieur par la puissance de son Esprit de vérité, de son Esprit consolateur.

